

Appel à contributions : numéro 1

Afriques, mondes et savoirs de demain

Nouvelle revue panafricaine d'études globales, scène plurilingue de réflexion et de transmission de savoirs, *Global Africa* a pour ambition de mettre en place un espace public international de débats à partir de lieux d'ancrage et de situations données : l'Afrique et ses diasporas. ***L'objectif de la revue est de penser, dans toutes leurs dimensions, les problèmes politiques, sociaux, religieux, économiques, écologiques, technologiques du monde globalisé à partir du Continent.***

Il s'agit plus spécifiquement de (re)problématiser les enjeux planétaires et leur gouvernance depuis l'Afrique, d'explorer les discours, pratiques et représentations du Continent sur la globalisation, d'imaginer des solutions aux problèmes globaux de notre époque et d'inventer les futurs de l'Afrique. A travers une perspective qui s'inscrit dans une spatialité et une historicité propres, *Global Africa* se positionne comme un foyer de débat et de production intellectuelles pluralistes, critiques et émancipatrices sur l'Afrique et ses rencontres avec le monde.

Pour relever ce défi, le regard des sciences sociales, ouvert aux autres grands champs disciplinaires et à la diversité des voix africaines est fortement attendu.

L'objectif du premier numéro de *Global Africa* est d'aborder les principales questions épistémologiques, conceptuelles, thématiques, théoriques, méthodologiques et politiques qui permettent de (re)penser l'Afrique dans le monde. Il s'agit de proposer, dans ce numéro programmatique, des articles séminaux qui illustrent et travaillent cette perspective, et qui dessinent la trame éditoriale globale de la revue. Par ces problématiques fondatrices, nous invitons autant les universitaires/penseurs établi·e·s que les jeunes chercheur·e·s de diverses disciplines à travers le monde à proposer de stimulantes réflexions de positionnement qui, non seulement ancreront la revue au niveau international, mais auront de plus, le potentiel de devenir un matériau de référence pour de futures conversations.

Le 1^{er} numéro se veut une analyse critique de l'idée/de la notion/ du concept de « *Global Africa* » en tant qu'outil-boussole pour élucider l'épaisseur de la globalisation entendue comme projet, comme processus et comme champ de discours et de luttes. Il s'agira de se demander en quoi et comment depuis l'Afrique et ses diasporas peuvent se repenser les assises d'une globalisation au sens fluctuant, toujours en train de se faire, ceci afin de poser les bases de discussions essentielles sur les concepts et les thématiques ainsi que les théories et les méthodes.

Les concepts.

L'opération de recentrement de la globalisation s'accompagne d'une nécessaire réorganisation conceptuelle et d'une pluralisation des perspectives à même de susciter l'émergence de nouveaux savoirs. Elle consiste par exemple à penser plus loin, et autrement, voire à rompre

avec le champ lexical usuel de la globalisation (marché, circulation, flux, internationalisation des capitaux et du droit, technologies, information, sécurité, innovation), à le subvertir, à le compléter et à en révéler les frontières et les impensés. De même, la construction des **problématiques inscrites dans les agendas internationaux** (santé, sécurité, éducation, environnement, égalité, démocratie) en « universaux » sera analysée, ses effets en termes notamment de diffusion de valeurs et d'objectifs, mais aussi d'agencement des pouvoirs décryptés. Il sera attendu des propositions revenant sur la manière dont les concepts des SHS permettent de comprendre ce qui, au dehors comme au-dedans, entrave *encore* l'accès à une vie digne et décente pour des millions d'humains sur le continent et plus largement dans le monde.

Les domaines.

Saisir le rapport à soi et au monde de l'Afrique et rendre intelligibles les événements qui s'y déroulent, identifier et prendre la mesure des dynamiques en cours ou en émergence, renouveler les catégorisations obsolètes ou importées, suppose aussi d'ouvrir les thématiques pour rendre compte de la diversité des sciences contemporaines. Au corpus de **thématiques qui se nichent à des interfaces** (avec les sciences de la santé ou les sciences de l'environnement), on associera aussi celles qui se veulent en prise et en écho direct avec la **4^{ème} révolution industrielle**. C'est ici en particulier que des propositions sont le plus attendues. Quels savoirs, imaginaires, alternatives et sens apporte en effet le Continent dans cette séquence historique particulière dominée par l'intelligence artificielle, le big data, le transhumanisme, les manipulations génétiques etc. ? Dit autrement, l'idée de *Global Africa* - nous permet-elle de nous orienter dans l'élucidation des enjeux scientifiques, éthiques, politiques, économiques, sociaux et corporels liés à la révolution digitale ?

Autre thématique majeure, celle de **la rencontre et de la possibilité d'« être avec »** les autres dans un monde partagé. On s'intéressera par exemple à la manière d'inscrire dans l'action historique concrète les alternatives sociales et politiques (care) ainsi que les utopies (celles de la convivialité, du commun et du cosmopolitisme), ceci dans des contextes marqués par la montée de nationalismes et de postures identitaires. Quel est le rôle (et le futur) des cultures africaines (valeurs, croyances, patrimoines, éthiques, esthétiques, arts de vivre) dans ces infléchissements de la globalisation ?

La revue donnera enfin une place de choix aux interrogations qui renouvellent la **critique de l'économie politique de la recherche africaine** et de sa dissémination, le rôle des universités et centres de recherche dans la production de savoirs utiles sur les vies, les institutions et leur fonctionnement, les relations chercheurs, responsables de l'action publique et acteurs internationaux du développement.

Dans le prolongement des mots et les objets et des questionnements épistémologiques inauguraux, il s'agira aussi de cerner les implications théoriques et méthodologiques.

Les théories.

Se pencher sur ces défis posés par et à la recherche rend nécessaire la construction de modèles théoriques capables de nourrir de fécondes élaborations conceptuelles. Il est vrai que l'espace des constructions théoriques mobilisées notamment par les SHS, en Afrique, s'est considérablement élargi dans le sillage des études post et décoloniales, des *subaltern studies*, de l'intersectionnalité ou de la science de la durabilité. Seront appréciés des articles faisant le bilan de ces positionnements théoriques tout comme les réflexions sur les nouvelles filières théoriques explorées par les sciences sociales qui pensent les trajectoires du continent.

Les méthodes.

Si les nouvelles sciences sociales sont nécessairement transdisciplinaires, liant notamment SHS, sciences digitales et sciences de la durabilité, il reste à déterminer les voies et méthodes par lesquelles opérationnaliser les allers-retours entre les disciplines. Penser l'épaisseur des événements suppose aussi de décentrer les regards et de renouveler les approches comparatives, y compris transcontinentales, à partir du complexe de spécificités du continent sans rien sacrifier à l'enquête empirique et la robustesse des méthodes.

Cela suppose aussi de repenser le rapport aux terrains et à l'enquête empirique. Restituer la diversité des façons de se penser et de penser le monde suppose une réflexivité méthodologique y compris sur la manière dont les conditions institutionnelles et financières influent sur la mise en œuvre. Par ailleurs, l'usage du numérique impose et rend possible à la fois de nouvelles modalités d'enquête.

Il s'agit là de (quelques) questionnements qui permettent de travailler la possibilité d'une science sociale critique de la globalisation qui serait à la fois « mondiale » dans sa capacité à décrire, comparer et à interpréter la très grande diversité de relations et de configurations, « située » dans sa finesse à décrypter les articulations multiscalaires entre enjeux globaux, dynamiques locales et expériences individuelles, et « pragmatique » dans son attention à faire œuvre théorique tout autant qu'à produire des **réponses pratiques** face aux défis planétaires et aux changements vertigineux que connaît l'humanité.

Proposition

Les propositions de communication soumis à *Global Africa*, d'une longueur maximale de 1500 signes espaces compris, pourront être soumises en anglais, arabe, français, swahili (ou une autre langue africaine) et envoyés à l'adresse suivante : redaction@globalafrica.ac au plus tard le 31 avril 2021.